

In Memoriam : un historien courageux : Marcel Pin (1887-1950)

Autor(en): **Meylan, Henri**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **1 (1951)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN HISTORIEN COURAGEUX : MARCEL PIN

(1887-1950)

Le protestantisme français, déjà cruellement éprouvé ces dernières années, vient de perdre un des bons connaisseurs de son histoire, un de ceux qui ont pratiqué, avec une indéfectible fidélité, le premier devoir de l'historien : dire les choses telles qu'elles furent, telles qu'elles lui apparaissent dans les documents du temps. Avocat au barreau d'Alès, issu d'une famille huguenote de la Lozère, M. Marcel Pin est venu à l'histoire et aux patients travaux qu'elle exige après avoir lu l'œuvre maîtresse de Charles Bost, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc*. Vocation impérieuse que celle-là. « Je les relus, je les mis sur fiches, écrit-il ; le moment vint où, les connaissant intimement, je voulus savoir la suite. » Ces Camisards sont devenus obsédants, « pas une vallée, un château, un tournant qui n'évoque une image : combat, incendie, assemblée ».

De son enquête, faite avec la conscience d'un juge d'instruction qui connaît à fond le pays et les gens, est sorti un gros livre, bourré de faits, de noms, de dates, *Jean Cavalier (1681-1740)*, chez l'auteur, Mons par Alès, 1936. A le lire, on connaît le sens de cette insurrection terrible, de cette révolte de maquisards, poussés à bout par les mesures tantôt draconiennes, tantôt tracassières, infligées aux « nouveaux convertis » restés protestants de cœur. Il a suffi, pour déclencher la révolte, d'une flambée de prophétisme, entendez d'une hallucination collective ; filles et garçons entrent en transes, recevant le « don », qui leur fait prononcer des paroles entrecoupées, au nom de l'Esprit qui les possède.

Parmi ces inspirés, qui vont diriger la guerre sainte, commander les coups de main, prononcer des sentences : mort ou grâce, le plus connu, de nom tout au moins, est un fils de paysan, apprenti boulanger de vingt ans : Jean Cavalier, du mas Roux, à Ribaute, dans la plaine, près d'Alais. L'Esprit n'a pas éteint en lui les dons naturels du commandement ; il en fera la preuve en tant de rencontres que les représentants du roi finiront par accepter de traiter avec lui, pour mettre fin à cette guerre ruineuse. Et Cavalier, ébloui

sans doute par les promesses du maréchal de Villars (un régiment à son nom pour combattre les ennemis du roi en Portugal) acceptera de quitter le sol natal, sans avoir obtenu cette liberté des assemblées religieuses, pour laquelle on s'était battu. L'Esprit l'a quitté ; retiré en Hollande ou en Angleterre, le héros redevient un homme quelconque, qui veut faire oublier son passé de convulsionnaire, colonel en demi-solde, qui mourra lieutenant-gouverneur de Sa Majesté britannique dans l'île de Jersey.

Cette histoire trop humaine, qui fait penser à des pages de l'Ancien Testament plutôt qu'à celles du Nouveau, a été narrée par M. Pin de façon sobre et lucide, avec le détail précis, la note juste. On a quelque peine, quand on n'est pas du pays, à s'expliquer l'accueil fait à ce livre de bonne foi. L'auteur s'en est ouvert dans la préface d'un nouveau livre, *Chez les Camisards* (1938), où il a recueilli quelques études de détail aux titres savoureux : Nationale 106, Le notaire trop confiant, Les souliers, La guerre des moutons, etc. « La plupart des journaux protestants, écrit-il, m'ont reproché d'avoir utilisé les archives, lettres des Puissances, procédures, etc. Les principales revues catholiques ont ignoré *Jean Cavalier*. Ce travail est-il encore du temps perdu ? Nous ne le croyons pas ; en montrant nos anciens tels qu'ils furent, nous avons toujours la certitude de servir utilement leur cause. »

Hélas, l'œuvre annoncée n'a pu être achevée. Seul un petit volume, *Madame de Maintenon et les protestants* (1943), dédié à la mémoire de l'abbé Marcel Langlois, le savant éditeur de ses lettres, a fait voir que le critique impitoyable de l'hagiographie protestante savait aussi démêler avec sagacité les fils embrouillés des intrigues de la cour du Roi-Soleil. Sa conclusion, ici encore, mérite d'être retenue : « La Révocation, affaire déplorable, fut une grande affaire, très au-dessus de Madame de Maintenon. Aucun de ses contemporains ne l'accuse, en 1685, de l'avoir provoquée ; nul document, nulle présomption, nul indice psychologique ne permettent de l'en rendre responsable » (p. 77).

Les érudits de la trempe et du courage de M. Pin n'abondent pas. Il faut souhaiter que la lecture de ses propres ouvrages sur les Camisards suscite d'autres vocations d'historiens dans les milieux du protestantisme français, qui ont tant de raisons de ne pas négliger leur passé. Ce n'est pas la matière qui leur manquera.

HENRI MEYLAN.